

L'HOMME QUI TRAVAILLE AUX PIEDS DES CHEVAUX

SAVOIR-FAIRE Maréchal-ferrant, Julien Houser s'occupe des sabots de chevaux aussi prestigieux que ceux de Steve Guerdat ou de Christina Liebherr. Reportage dans les écuries avec l'allié le plus précieux des montures: leur cordonnier.

TEXTE SABINE PIROLT
PHOTOS DENIS ROULET

A peine arrivé à destination dans cette campagne grüérienne où le soleil brille ce matin-là, Julien Houser saute de sa camionnette. Il s'est parqué devant l'un des bâtiments de la Baumetta, les écuries de la famille Liebherr, vaste domaine que l'on aperçoit de l'auto-route qui relie Fribourg à Vevey. A sa suite, son employé Antonio et son apprenti Logan déploient les portières latérales et arrière du véhicule. Comme par magie, la camionnette est transformée en un atelier de maréchalerie. Les deux Jack Russel de Julien Houser font comme chez eux, reniflant mille et une odeurs. Ils connaissent bien les lieux, car leur maître vient

toutes les cinq semaines s'occuper des sabots de *No Mercy*, un hongre de 17 ans qui a participé aux JO de Pékin en 2008. Comme les ongles, les pieds poussent en permanence. Le ferrage peut les abîmer et leur donner, au fil du temps, une fausse direction. D'où l'importance du savoir-faire du maréchal-ferrant.

RENCONTRE DÉTERMINANTE

Fils de garagistes, Julien Houser, 32 ans, a grandi en France, à deux pas de la frontière suisse. «Je venais passer mes vacances au Landeron où j'avais de la famille. Et je montais à cheval dans la région.» A 18 ans, il gagne La Côte pour y suivre son apprentissage de maréchal-ferrant pendant quatre ans chez Florian Hauser. Le jeune homme met ensuite le cap sur l'Irlande,

dans les écuries d'Andrea Etter. Au bout d'un an, il revient en Suisse, dans le canton de Berne, chez des marchands de chevaux à Müntschemier. «J'y ai fait la connaissance du monde du sport et de la compétition.» C'est en accompagnant, toutes les six semaines, deux chevaux de ses employeurs chez Stefan Wehrli, un maréchal-ferrant près de Saint-Gall, que sa carrière a connu un «tournant». «Quand je l'ai vu œuvrer, je me suis dit: ou je suis nul, ou il est fou. Il mettait une telle passion dans son travail et faisait preuve d'un tel instinct dans sa façon d'appréhender les choses. Le Saint-Gallois a d'ailleurs appris son métier chez Ric Redden, un vétérinaire américain qui est également maréchal-ferrant.» Stefan Wehrli ne s'occupe alors que de chevaux qui ont des problèmes de pieds.



TRIO Julien Houser entouré de son apprenti Logan et de son assistant Antonio. Le poulain qu'ils tiennent marchait sur la couronne de son sabot. Le Fribourgeois l'a sauvé grâce à des prothèses «maison».

De cette rencontre entre les deux hommes naît une amitié. Julien Houser apprend ainsi beaucoup au contact de Stefan Wehrli. Et fait nombre d'essais chez les marchands bernois qui l'emploient «Je n'aurais jamais pu acquérir autant d'expérience si j'avais été directement à mon compte.» Puis, au bout de trois ans, le jeune homme monte sa petite entreprise. «J'ai eu tout de suite beaucoup de chevaux de saut grâce au bouche à oreille. Je ne ferre jamais à plat, comme la plupart de mes confrères. Je donne une bonne mécanique au fer afin d'enlever un peu de pression sur le talon et d'améliorer le départ du pied.» Des problèmes de pieds, *No Mercy* en a aussi: son antérieur droit est légèrement plus long que celui de gauche. Quant à ses pieds arrière,

la corne de part et d'autre de la fourche n'est pas symétrique. «Tous les chevaux ont quatre pieds différents. Chez lui, c'est encore plus marqué.» Premier geste: curer les sabots. *No Mercy* est ensuite prié de quitter son box. Antonio le mène sur la petite route devant l'écurie. Il le fait marcher, puis trotter. Accroupi et concentré, Julien Houser observe l'animal. Quelques minutes lui suffisent: «C'est OK!» Cette brève mise en jambes est avant tout une précaution de sa part. «Il s'agit de voir si le cheval ne boîte pas avant que je le ferre et d'évaluer sa locomotion. Avec de telles montures, il y a des enjeux: notamment d'importantes sommes d'argent et ma réputation.» Et si l'animal clopine? «Je téléphone au propriétaire, et au vétérinaire qui me donne

des détails. Si nous ne communiquons pas, c'est la fin du monde.»

COUP DE MAIN

Le travail peut commencer. La dextérité de Julien Houser est impressionnante. Ses gestes sont aussi précis que fluides. Efficace, Antonio l'assiste: il tient une jambe, prépare un outil, protège son patron lorsqu'il travaille les jambes arrière. «C'est mon assurance vie!» L'artisan enlève l'ancien fer avec une pince, après avoir ouvert les rivets, puis à l'aide d'une rénette, nettoie la partie la plus molle du sabot. Suit la séquence parage: il coupe l'excédent de corne qui a poussé. «C'est la phase la plus importante.» La boîte cornée du cheval n'est en fait que le sommet de l'iceberg. Elle >>>



OBSERVATION Avant de ferrer un cheval, Julien Houser le fait toujours marcher et trotter. Concentré, il évalue sa locomotion et s'assure qu'il ne boîte pas. Comme il s'occupe des pieds de nombreux chevaux de prix, mieux vaut s'assurer qu'il ne clopine pas avant qu'il commence à travailler leurs sabots. Il y a trop d'enjeux financiers et il tient à sa réputation. S'il remarque qu'une monture a un problème, il téléphone à son propriétaire et à son vétérinaire.



PARAGE Couper la corne, qui pousse comme un ongle, est le geste le plus dur et la phase la plus importante. Il n'y a pas de règles pour savoir combien de centimètres il s'agit d'enlever. Tout est question d'observation et de connaissances. Parfois, un sabot pousse beaucoup plus vite que l'autre. Après avoir passé la lime, Julien Houser pose un fer à cheval de la bonne taille pour une première observation. Elle lui permettra de le travailler quand il sera sorti du four.



MEULAGE Dans sa camionnette transformée très vite en un atelier de maréchalerie, l'artisan commence à travailler le fer à cheval. Ce dernier est très basique au départ. Au professionnel de l'adapter à son client. Il commence par meuler les sponges, soit les «coins». Julien Houser ne ferre jamais à plat. Il donne une bonne mécanique au fer – soit une légère forme de banane – afin d'enlever un peu de pression sur le talon et améliorer le départ du pied.



POSE C'est dans un petit four à gaz que le maréchal-ferrant chauffe le fer à cheval. La température monte jusqu'à 900 degrés. Il en ressort rouge. Avec des gestes précis, Julien Houser le travaille. Il n'a pris aucune mesure, mais son sens de l'observation et son expérience lui permettent de lui donner la bonne forme. Il le pose encore chaud – mais pas trop, car il pourrait brûler les tissus – sur le sabot – pour voir s'il est adapté au pied de son client.



FINITION Dans son atelier de Russy, près d'Estavayer-le-Lac, l'artisan fribourgeois tape les rivets des clous pour bien les fermer. Les personnes qui s'occupent du cheval auront ainsi moins de risques de se blesser. «Cela donne une finition plus fine lorsque les chevaux ont peu de paroi et le pied délicat. Un instrument comme le marteau permet d'avoir plus de feeling que la pince.» Si besoin est, ultime geste, certains chevaux bénéficieront encore d'un traitement antibactérien pour éviter tout risque de pourriture de leurs sabots. Le métier de maréchal n'est pas de tout repos: à cause de la température qui varie suivant les saisons, et du risque d'être victime d'une ruade. «C'est également un métier où il faut être humble. Le cheval se charge d'ailleurs de remettre en place l'artisan qui ferait des promesses illusoires au propriétaire d'une monture. Par exemple, en se mettant à boiter...»

>>> englobe des tissus vivants, des structures osseuses et des ligaments. Il saisit ensuite la râpe, un outil qu'il doit changer chaque semaine, usure oblige. «Je laisse toujours beaucoup de pied, pour garder une marge de sécurité.»

Son apprenti a déjà préparé le fer à cheval, il est en acier, comme la majorité de ceux que Julien Houser pose. D'autres sont en aluminium. Tous ont une même forme. C'est au professionnel de l'adapter au pied de son «client». Il en meule d'abord les éponges, soit les deux coins, pour éviter toute blessure, puis le met dans un petit four à gaz. La température atteint 900 degrés, le fer en sort rouge. Son marteau à la main, le Fribourgeois le façonne: «Je lui donne sa forme puis, dans un deuxième temps, son «rolling», soit le déroulé du pied.» Il le pose alors sur le sabot de la monture pour contrôler la précision de son travail. «Le rolling doit débiter sur l'axe de la phalange.» Impressionnant: Julien Houser n'a rien mesuré, c'est son œil qui a tout calibré. Suit encore le brochage, soit la fixation du fer avec des clous. «J'en mets de cinq à sept, suivant la place. Il faut être prudent, c'est une phase qui demande beaucoup de «sentiment». Un clou peut faire pression sur les terminaisons nerveuses. Le cheval ne réagira pas, mais un début d'abcès pourrait se former. Quand certains chevaux ne supportent pas le ferrage traditionnel, alors nous collons.» Derniers gestes: couper les clous, les replier et leur donner un dernier coup de lime – pour que les gens qui s'occupent des animaux ne se blessent pas – et, enfin, étaler une couche de vernis durcisseur sur tout le pied. Antonio fait encore marcher *No Mercy* pour que Julien Houser puisse contrôler que tout soit parfait. Nonchalant, le hongre réintègre son box. Le prix de sa «manucure-pédicure» de ses quatre membres? 250 francs. Moins cher que pour Madame... o



LE COLLAGE, UNE SPÉCIALITÉ Le plus souvent, l'utilisation de colle n'est qu'une phase transitoire qui permet de réparer le sabot. Appliquée en couche épaisse, elle remplace la paroi manquante et comble les trous. Coller au lieu de clouer permet une meilleure circulation sanguine, donc une meilleure repousse de la corne. L'artisan se sert d'un fer en aluminium, qui s'use plus vite que celui en acier. «Mais le cheval semble bien l'aimer, car il est plus souple et confortable.» Coller prend plus de temps. «Ce n'est pas une technique que l'on apprend à l'école», sourit Julien Houser, qui emballe le sabot d'un film plastique pour activer le séchage. Ce procédé demande du doigté: un amas de colle à un endroit sensible fera boiter le cheval.

b
BLASERCAFÉ
SUISSE 

Spécial de Noël

Systeme Pod E.S.E. pour expressos parfaits!

Rendez-nous visite sur notre stand au Concours Hippique.

E.S.E. signifie Easy Serving Espresso. Après la torréfaction, le café de qualité haute de gamme est mis en portion et devient comprimé dans un papier filtre. Les Pods avec un diamètre de 44mm peuvent être utilisés sur des machines de différents fabricants, et toutes les maisons de café ont le droit de les produire. Pour cela, la diversité la plus grande possible est garantie. En plus, les Pods E.S.E sont moins chers et plus écologiques que les systèmes capsules connus. Les Pods sont compostables et l'emballage peut être éliminé sans pollution.



prix tout compris **Fr. 295.-**

T.V.A. et frais d'expédition en Suisse inclus

- machine à espresso „La Piccola“ très compacte (hauteur 25cm / largeur 15cm / profondeur 28cm)
- réservoir d'eau
- 60 Pods E.S.E. (trois différents mélanges)
- emballé dans une boîte cadeau attractive

Veillez commander sur le site www.blasercafe.ch/shop ou par téléphone 031 380 55 55.